

Marc Strauss

Deux questions *

L'invention du savoir

Parmi les précisions et les questions apportées cette année lors de ce séminaire, je choisis deux questions qui pour moi s'y sont posées et sont restées en suspens

La première a fait débat, mais ses coordonnées sont restées imprécises. Il s'agit de l'invention du savoir. De quel savoir s'agit-il quand on parle d'invention du savoir, et corrélativement qu'est-ce qui justifie que l'on parle même d'invention, là où au contraire Lacan après Freud s'appuie sur un savoir déjà là, à découvrir sous ses enveloppes plus ou moins défensives ?

Ainsi, dans l'avant-dernière leçon, Lacan dit : « Il ne faut rien inventer. Voilà ce que nous enseigne la révélation de l'inconscient. Mais rien à faire – c'est l'invention qui nous démange. Puisque ce qu'il faut, c'est nous détourner du réel, et de ce que signifie la présence du nombre ¹. »

Pourquoi, pour résister à ce qui nous démange, pour ne pas nous détourner du réel, devrions-nous nous préoccuper de ce que signifie la présence d'un nombre ? Parce que l'inconscient compte, et compte précisément jusqu'à six, dit Lacan dans ce passage. À partir des nœuds, il le démontre pour l'espace, en quoi il verse l'espace au compte non de l'intuition, mais de l'inconscient : « Pour revenir à l'espace, il semble bien faire partie de l'inconscient – structuré comme un langage ² », et il compte jusqu'à six.

* Intervention faite à Paris le 13 juin 2013 lors de la soirée de clôture du séminaire de l'EPFCL
« Que peut-on savoir du savoir inconscient ? ».

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 122-123.

2. *Ibid.*, p. 122.

Et l'inconscient, comme l'espace, ne compte que jusqu'à six, « et s'il compte jusqu'à six, c'est parce qu'il ne peut retrouver le deux que par le trois de la révélation ³ ». Il ne nous faut donc pas nous détourner de la visée de l'inconscient, qui est de retrouver le deux, au-delà des démangeaisons de l'intuition.

L'autre occurrence du terme d'invention dans le *Séminaire XX*, à la page 79, concerne justement le deux très particulier qui a été en jeu dans l'amour courtois. L'invention de l'amour courtois, précise Lacan, a fait irruption comme un météore dans l'histoire et a bouleversé une société féodale arrivée à l'extrême de la dégénérescence politique où la question du deux ne trouvait plus d'espace pour se poser. Mais il n'a pas suffi. Ce qui a suffi en revanche à reformuler la réponse à la question du deux, et d'une façon qui ne nous satisfait pas nécessairement, a été l'avènement du discours de la science, à propos duquel Lacan ne parle pas d'invention. Cela nous encourage à mettre l'invention du côté de l'intuition et de l'imaginaire et à l'opposer à la prise en compte du réel. C'est d'ailleurs à ce même sens de prise en compte du réel que Lacan invite en conclusion de son passage sur l'amour courtois, en situant ce que pourrait être l'apport de la psychanalyse par rapport à la science : « On pourrait peut-être pendant que ça dure, ce tournant, avoir un petit éclair de quelque chose qui concernerait l'Autre, en tant que c'est à ça que la femme a à faire ⁴. » Cela éclaire l'expression « prendre en compte le réel », qui consiste aussi à « avoir un petit éclair de quelque chose qui concernerait l'Autre ».

L'an prochain, nous n'allons apparemment pas étudier le nombre, puisque notre titre laisse entendre que nous revenons bille en tête au mélo, au méli-mélo des embrouilles de la relation d'eux, des deux. L'amour, la jouissance, la satisfaction. Mais ce n'est peut-être pas une voie si fautive : puisque c'est le deux que l'inconscient cherche à retrouver, il n'est peut-être pas inutile de réfléchir à la place du partenaire.

D'où la deuxième question :

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*, p. 80.

Que peut-on savoir du savoir inconscient... de l'autre ?

Lacan parle tout au long du séminaire *Encore*, depuis son tout début jusqu'à sa toute fin, de l'amour et de la jouissance. Pourtant, à la fin, il prend la peine de préciser qu'il a parlé au cours de l'année non pas de l'amour, mais du savoir. Nous l'avons pris au pied de la lettre et nous nous sommes demandé ce qu'on pouvait savoir du savoir inconscient.

Cela dit, les deux thèmes de l'amour et du savoir sont-ils aussi indépendants l'un de l'autre ? Sûrement pas, car sinon pourquoi Lacan aurait-il amené cette précision ? Donc pourquoi ne pas les lier, en supposant à l'amour un savoir, un savoir-faire inconscient, précisément pour sélectionner le partenaire adéquat à la jouissance que procure l'exercice de ce savoir.

Cela suppose que l'on sache quelque chose du savoir inconscient des autres. Et nous en savons tous assez de la vie pour savoir que les appariements ne se font pas au hasard.

Pour nous en tenir au couple sexuel, les appariements se font en vue d'un objectif commun et partagé, la production d'une jouissance des corps. Lacan non seulement y invite ses auditeurs, mais il les conduit de sa propre main dans la chambre où trône le lit de plein emploi. Après quoi il se retire avec discrétion, non sans, après avoir refermé la porte, écrire dessus rien de moins que le rêve qui sur ce lit s'est poursuivi. La chute est brutale, on le constate, entre l'objectif projeté et le résultat effectif ; une chute de la jouissance au rêve, pas même réalisé mais seulement poursuivi, autant dire resté à l'état de *Wunsch*.

Remarquons que Freud avait déjà fait cette remarque intrigante : on en sait toujours plus sur l'inconscient de l'autre qu'on ne croit. Évidemment, je ne sais plus où je l'ai lue et je n'ai pas su utiliser assez bien Google pour trouver la référence.

Nous avons cette année étudié la place de l'Autre, comme symbolique et comme corps, et aussi l'inconscient réel, avec son savoir-faire avec la jouissance du corps. De tout cela se déduit l'image de l'autre, partenaire nécessaire au fonctionnement de l'ensemble. Mais l'autre ne se réduit pas à une image, il est aussi, comme autre, un corps. Un corps affecté par le dire du sujet, bien au-delà de ce que, comme « moi », il croit dire. Cela doit donc nous amener à reconsi-

dérer la place du partenaire dans la relation d'amour, de désir, de jouissance.

Et c'est probablement ce que nous ferons l'an prochain, interroger le savoir en jeu dans le couple. En effet, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de rapport sexuel qu'il n'y a pas un rapport de savoir qui commande à la rencontre des corps. Certes pour la copulation mais pas seulement.

Autre façon de poser la question, en référence à la dernière intervention de Colette Soler : qu'en est-il des liens tels que Lacan les a formalisés dans les *quatre discours* quand l'Un prend dans sa parenthèse l'essaim des S1 ?